

Conférence «Connaître notre Eglise»

21 Septembre 2015

Zaven YEGAVIAN

«Les pèlerinages dans la tradition arménienne»

Il est important de toujours garder à l'esprit que nous devons l'essentiel de notre arménité à l'Église Apostolique Arménienne que ce soit pour la foi, la culture, les arts, la Tradition. Dans la culture et la tradition arménienne, le pèlerinage occupe une place importante, dont la richesse mériterait l'élaboration d'une encyclopédie. Le peuple arménien est éminemment pèlerin. Ce qui a favorisé le sens des échanges. Chaque lieu a sa spécificité. Les pèlerinages ne remontent pas seulement à la période chrétienne mais à la période préhistorique et protohistorique arménienne. Le professeur turc Chékel Demes a écrit un article relatant les lieux de culte et les pèlerinages pré- et protohistoriques [période intermédiaire entre la préhistoire et l'histoire] des anciens arméniens publié dans le journal *Agos*. Il a surnommé le cœur de l'Arménie « anahidian yèrguir » (le pays des anahide). Le sens du pèlerinage ainsi que le lexique qui lui est lié sont très anciens. La période pré-chrétienne arménienne remonte à 3000 ans avant notre ère.

Le phénomène religieux du pèlerinage a une dimension très large dans le temps comme dans l'espace.

Ses origines remontent bien au-delà de l'antiquité chrétienne. Le pèlerinage reste vivant de nos jours. Il apparaît dans la plupart des religions avec des différences mais aussi des traits communs. Les lieux de pèlerinages sont liés à des personnes ou des événements historiques. Ce phénomène a attiré l'attention de spécialistes en histoire religieuse et profane. Ce phénomène religieux se retrouve en sociologie, phénoménologie [étude descriptive des phénomènes ou d'un ensemble de phénomènes ; méthode philosophique développée par Husserl], psychologie, même en économie. Ces dernières années, une abondante littérature a vu le jour ainsi que des conférences, colloques, sur ce thème. La question des pèlerinages est relatée dans la revue « *Ararat* » d'Etchmiadzine. Cette revue a cessé d'exister en 1920. C'est en 1945 avec l'autorisation de Staline qu'elle est ressortie sous le nom de « *Etchmiadzine* ». Les revues « *Sion* » de Jérusalem, « *Ask* » à Antélias, « *Avédik* » à Beyrouth pour les catholiques arméniens, « *Hay Endanik, Pazmaveb* » à Venise, « *Handes Amsoreay* » à Vienne, ont toujours débattu sur le thème des pèlerinages et leur but qui s'étendent de la Chine jusqu'à l'Atlantique. Beaucoup de lieux ont été abordés par des pèlerins arméniens. Ainsi, c'est grâce à un pèlerinage que le souverain du Portugal appartenant à la famille des Bragances, des Ducs de Bourgogne, a épousé une princesse arménienne. La princesse Marfa de Cilicie venue avec une délégation d'arméniens qui devait se rendre en trois lieux : Jérusalem, Rome et Saint Jacques de Compostelle. C'est cette union qui a donné à partir de 1640 le Royaume du Portugal et la dynastie des Bragances. Plus tard, les rois de Cilicie ont érigé un monastère à St Jacques de Compostelle dirigé par un évêque. Monseigneur Archagouni, originaire d'Armache et membre de la congrégation d'Armache qu'il a quitté au moment du génocide pour s'installer à Jérusalem, en même temps que Monseigneur Ormanian, a fait paraître à Jérusalem trois ouvrages de référence très précieux : « *Les visiteurs et les moines de la Jérusalem arménienne* » paru à Jérusalem en 1929 comportant les noms des personnalités qui ont visité le Saint Siège Apostolique de Jérusalem entre le 4^{ème} et le 19^{ème} siècle ; « *Les monastères et lieux de pèlerinage* » sur Jérusalem en 1926 ; « *La Terre Sainte et les arméniens* ».

Notre Prélat Ardavazd Surmélian, originaire d'Agn, dont la prélature n'a duré que de 1946 à 1954, mort tragiquement en 1954 après avoir subi un interrogatoire "musclé" dans les sous-sols de la préfecture de police de Paris, accusé de collaborer avec les communistes, a été le plus grand prélat du diocèse de France. Il a été dénoncé comme étant pro-communiste car en 1947 lorsque nos compatriotes sont retournés en Arménie, il a eu le malheur de se rendre à Marseille

pour célébrer la liturgie pour cette occasion. Il s'est éteint après avoir exprimé le regret d'avoir quitté Alep. Il était une sommité sur le plan de la culture générale. Il a énormément travaillé et a laissé un héritage monumental. Il parlait le français et écrivait beaucoup, notamment des articles concernant la route des pèlerinages en Arménie cilicienne jusqu'à Jérusalem, des témoignages des rois, des militaires, et d'un large public. Il a écrit sur l'habitat, le ravitaillement, le transport et l'hygiène. Depuis le Moyen-Age, le parcours des pèlerinages pouvait aller jusqu'en Égypte, pour visiter les monastères des Pères du Désert. Depuis les premiers siècles du christianisme, de nombreux religieux arméniens étaient aussi installés dans le désert du Sinaï. Au cours de la Divine Liturgie, nous faisons mémoire de ces saints qui vivaient dans les déserts. Au Sinaï, le couvent de Sainte Catherine, l'archevêque Méliktankian, auteur du Droit Canon de l'Église Apostolique Arménienne, a écrit sur les traditions de St Thaddée et de St Étienne ainsi que sur les premiers martyrs du Nord-Est de l'Iran actuel qui était jadis la province du Daron et du Vaspouragan, où se trouve Avarair. Ces premiers martyrs n'étaient pas uniquement des arméniens. Le christianisme s'est d'abord répandu dans les communautés juives. Lorsque Tigran le Grand a conquis la Palestine, il a ramené une population juive qui s'est établie dans la province du Koghtan, aujourd'hui au sud du Nakhitchevan. Cette communauté juive qui était assez importante, s'est, au fil du temps, arménisée. Les premiers martyrs se retrouvent curieusement dans cette région car ils sont devenus des chrétiens convaincus et ont été déportés par le Shah Abbas de Perse. La plupart des historiens, du 5^{ème} siècle à nos jours, tant en Arménie occidentale qu'en Arménie Orientale et en Cilicie, ont parfaitement rendu compte des pèlerinages qui ont eu lieu sur l'ensemble du territoire national. Les lieux de pèlerinage les plus réputés d'Arménie sont : Etchmiadzine, la Sainte Lance d'Aïrivank c'est-à-dire Guéghart, la Sainte Croix d'Abarank, Saint Garabed (St Jean-Baptiste) de Mouch, le couvent de Narèg (Narègavank) près d'Agn, qui se trouvait auparavant au sud du lac de Van (quand Sénékérime a échangé son territoire pour l'ouest de l'Euphrate, les moines ont transporté avec eux les restes de St Grégoire de Nareg dans l'église d'Agn, actuellement en ruines. Nous ignorons où se trouvent les restes de St Grégoire. L'église d'Agn était un lieu de culte et de pèlerinage célèbre), le monastère St Jean-Baptiste de Cappadoce (les reliques de St Jean-Baptiste sont les plus éparpillées au Moyen-Orient, depuis la Mésopotamie jusqu'à Constantinople. La grande mosquée des Omeyyades [La dynastie des Omeyyades est une dynastie califale qui gouverna le monde musulman de 660 à 750] à Damas, ancienne cathédrale byzantine, le musée impérial de Topkapi à Istanbul, contiennent des fragments). A cette époque où l'Église était indivise (c'est-à-dire non séparée), les arméniens avaient une grande dévotion pour des saints non-arméniens tels que : St Jacques de Nisibe, St Ephrem le syrien, St Jean Chrysostome, et les trois saints de Cappadoce : St Basile de Césarée, St Grégoire de Nazianze et St Grégoire de Nysse qui ont fait l'objet d'une vénération particulière. On pense que ces trois derniers étaient arménophones. De même, St Jean Chrysostome, ayant été déporté en Arménie occidentale, devait s'exprimer en arménien. L'Église Arménienne a béatifié Tartan Mamikonian et ses 1036 soldats, nombreux de nos catholikos, patriarches, certains prêtres, moines et anachorètes comme St Sahag, St Mesrob, St Nersès Chenorhali.

Qu'est-ce qu'un pèlerinage?

Pèlerinage vient du latin *péigrinatio*. Le sens de ce terme a été étudié par le Père Lalanne. L'adjectif *peregrinus* souvent transformé en substantif dérive de *per* et *agrare* signifiant *aller au loin*, désigne celui qui voyage au loin, qui se rend en pays étranger et par extension, désigne l'étranger lui-même.

Tertullien est le premier auteur chrétien à employer ce terme dans le sens de voyage [voir le n° 216 « La chair du Christ » édité par les Sources chrétiennes à Lyon en 1975, 7^{ème} chapitre, page 244]. On découvre comment l'auteur appréhende la notion de pèlerinage. Dans cet ouvrage, il est question de la Mère de Dieu allant voir le Christ avec ses « frères » tiré d'un passage de St Luc.

En grec, le sens de ce mot renvoie à l'idée de déplacement, d'être loin de son peuple, rendu par le substantif *apodémia* et le verbe *apodémédéo*. On trouve aussi *parokoïsos*, *parokia*, qui deviendra *paroisse* pour désigner la communauté locale de croyants, *ճուխ* (dzoukh en

arménien). Progressivement, cette terminologie deviendra celle de pèlerinage dans le sens de déplacement vers des lieux saints, dans un but religieux.

Grégoire de Nysse parle de partir de Jérusalem ou partir à Jérusalem.

En arménien, l'origine de ce terme est *pahlévi*, c'est-à-dire le persan parlé au 3^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au 8^{ème} siècle après JC que l'on appelle le persan moyen. Avant le *pahlévi*, nous utilisions le parthe ou le zend qui est la très ancienne langue des iraniens ; ils écrivaient aussi l'araméen. Le persan moderne n'est apparu que vers le 10^{ème} siècle.

En arménien, on parle de : *niħun*/pèlerinage, *niħunwlnp*/pèlerin, *niħunwqłuwg*/partir en pèlerinage, *niħunwqłuwgnlphlı*/faire un pèlerinage. Dans l'ancien persan, *niħun* a le sens d'alliance, de parole d'honneur, de proposition certaine, d'un accord conditionnant plusieurs parties. En arménien, le terme pèlerinage/*niħun* recouvre un sens plus large. Dans l'Écriture Sainte, ce mot est utilisé dans le sens de couvent, de congrégation religieuse.

St Ephrem le syrien qui a été publié en 4 volumes indique toutes les sources arméniennes sur le sens des termes *pèlerin* et *pèlerinage*. St Ephrem le syrien comme St Jacques de Nisibe sont des saints vénérés par notre église. Ce terme a été utilisé dès la création de l'alphabet (5^{ème} siècle). Le premier à l'utiliser fut Yéghiché qui a écrit « l'histoire des Vartanants » ainsi que des élégies chrétiennes. Agathange introduit le terme *oukhdatrouj* (qui renie sa religion) et de *oukhdatir* (comblé par la religion). Le *pahlévi niħun/oukhd* vient lui-même du sogdien, une langue indo-européenne plus ancienne que le persan, pratiquée par un peuple vivant au nord de l'Afghanistan. Il existe deux autres langues indo-européennes méconnues et pourtant très riches : le tokharien du nord et celui du sud.

Toute l'Asie centrale, aujourd'hui turquifiée, jusqu'à l'arrivée des turco-mongols, était jadis peuplée de populations indo-européennes que nous pouvons considérées comme des frères de race. D'ailleurs, les rois d'Arménie s'exprimaient en parthe. Des recherches ont montré que 10% d'arméniens avaient du sang afghan tendant à démontrer que des relations avec ses populations d'Asie centrale ont existé. Dès l'Antiquité, la population pré-arménienne de l'Arménie a dû immigrer vers l'Inde jusqu'aux confins de la Chine (lire l'ouvrage de Yervant Karsouni publié en 1950 à Beyrouth « *Nakhahaygagan Hayasdan* »).

On peut dire que ce vocabulaire relatif au pèlerinage a 3000 ans d'histoire.

Dans le contexte chrétien arménien, ces termes prennent également des sens dérivés évoquant une attitude intérieure et spirituelle.

Niħun/pèlerinage, *niħunwlnp*/pèlerin, *niħunwqłuwg*/partir en pèlerinage : signifie partir à l'étranger, partir au loin, avec l'idée de dépaysement, de détachement de la patrie volontaire, à l'image du départ d'Abraham pour la Terre promise (voir le livre de la Genèse). Le pèlerinage permet ainsi de découvrir la perception de la vie terrestre, comme un exil loin du Seigneur, car cette vie n'est pas la vraie vie, ni la terre la vraie patrie.

Le cheminement du pèlerin imite donc l'exode, la longue marche du peuple d'Israël vers la Terre promise. Ce cheminement est à l'image du cheminement vers la Jérusalem céleste, la véritable patrie.

Pour les chrétiens, en particulier pour les orientaux, le pèlerinage tel qu'on l'entend aujourd'hui date du 7^{ème} siècle. L'Église étant universelle, les fidèles de tous les pays fréquentaient les mêmes lieux pratiquant le même rituel. Jérusalem et la Terre Sainte sont convoités par tous. Mais depuis les origines, Jérusalem est un sujet de contestation, une pomme de discorde où la politique et les combats meurtriers se poursuivront jusqu'à nos jours.

Les principaux pèlerinages:

En Orient : les sites bibliques marqués par un évènement ou des martyrs, les tombeaux des saints, les lieux de vie des moines célèbres qui étaient contemporains.

Certains lieux deviendront d'authentiques sites de pèlerinage. Le premier anachorète arménien à s'installer en Terre Sainte fut Anastas. Il fut très actif dans l'édification d'ermitages et de couvents. Les arméniens, grâce à la noblesse arménienne, disposaient environ de 72 ermitages tout le long de la route de l'Arménie jusqu'à Jérusalem, en passant par le Sinaï en Égypte. On peut dire que, 17 siècles plus tard, ces mêmes routes ont servi à la déportation du peuple arménien. D'après les sources grecques, cette noblesse prenait pour épouse des femmes juives afin de porter dans son sang, le sang du Christ. Symbolique forte et d'une grande profondeur.

C'est ainsi que les dynasties des Bagratounis, Rechtonis, Ardzrounis, étaient d'origine juive. Ces ermitages avaient été érigés depuis la Grande Arménie jusqu'en Cilicie et Jérusalem. A l'époque cilicienne, les agglomérations situées le long de ce parcours (tous les 50 ou 100 kms) étaient dotées d'une église ou d'une chapelle apostolique. Tous ces édifices relèvent du patriarcat apostolique de Jérusalem. Le siège patriarcal de Jérusalem est le plus doté et le plus riche en biens fonciers. Le quartier arménien représente le quart de la vieille ville de Jérusalem. Celui-ci fait d'ailleurs l'objet de convoitise et de vives discussions à Jérusalem. Il est depuis toujours le cœur spirituel de notre nation et restera toujours prépondérant sur les autres patriarcats ou sièges. Le patriarcat de Jérusalem possède de nombreux biens immobiliers en Turquie. Les territoires palestiniens sont toujours représentés par 2 ou 3 ambassadeurs arméniens, Arafat allant jusqu'à dire : « *Hier, j'étais Arafat, aujourd'hui, je suis Arafatian.* » La présence arménienne en Terre sainte est aussi ancienne que celle des juifs. Les meilleurs prélats de notre Église, patriotes, sont issus de Jérusalem : Ormanian, Dourian, Meguerditch Khrimian, Sérovpe Manoukian, ... La voix du patriarcat de Jérusalem aura toujours une place essentielle.

En dehors de Jérusalem, les centres de pèlerinage sont : Ste Etchmiadzine, Vagharchapat, Gayané, Hripsimé – dans la province du Vaspouragan, St Thaddée en Iran, St Stépanos, où les pèlerinages datent de 17 siècles et se poursuivent encore aujourd'hui regroupant 10 à 15000 pèlerins – dans la province du Daron, St Garabed (c'est-à-dire St Jean-Baptiste), Ste Croix d'Aghtamar, St Grégoire de Narek en Cappadoce (en dehors de quelques ruines restant à Agn, certaines reliques se retrouvent à Césarée et à Sébastia), St Nechan à Césarée (célèbre couvent du Christ), St Jacques de Nisibe (sud-est de la Turquie actuelle) - en Palestine, les sites bibliques au sens large avec en particulier le sanctuaire de la passion et de la résurrection construit au 4^{ème} siècle. Nul ne peut pénétrer ces lieux, s'il est arabe, musulman, juif ; le tiers du St Sépulcre, étages supérieurs et inférieurs compris, est arménien ; au sous-sol, il y a la chapelle de St Grégoire l'Illuminateur où se trouve une célèbre mosaïque ; la basilique de la Nativité à Bethléem dont une partie non négligeable est détenue par les arméniens; dans ses recherches, le professeur Pierre Périer, membre de l'Académie des Sciences, spécialiste dans l'étude de la transmission orale des testaments, a découvert qu'au moment de la Passion, grâce à la présence de commerçants arméniens à Jérusalem, les judéo-chrétiens, menacés de mort par l'armée romaine, ont été protégés et ont pu fuir pour s'installer à Antioche, Damas, et ainsi à propager le christianisme. Ils sont vraisemblablement partis avec St Thomas évangéliser les communautés juives des alentours.

Les pèlerins qui se rendaient à Jérusalem devaient y rester 2 à 3 mois vivant de prières et de méditations. C'est pourquoi les moines avaient prévu une hôtellerie qui prenait en charge les pèlerins et leurs animaux. A Jérusalem, il y avait également un hôpital, un dispensaire, une école dispensait des cours pour les enfants des pèlerins. Certaines familles faisaient le vœu de faire la première coupe de cheveux de leurs enfants à l'âge de 7 ans à Jérusalem. Ce fut le cas de Calouste Gulbenkian. C'est la famille Gulbenkian qui a offert un tableau de la Résurrection placé sur le tombeau du Christ au St Sépulcre, érigé par les tsars. Pour les repas, les pèlerins disposaient d'une cantine à la condition que chaque pèlerin dispose de ses propres ustensiles. Ainsi, le plat, le couvert et le verre étaient personnels. Les pèlerins gravaient sur ces ustensiles leur nom, ainsi que les dates et lieux des pèlerinages accomplis. Des bains étaient prévus. En cas de décès, il existait un cimetière arménien qui, selon la tradition, était le lieu où Judas s'est pendu.

Les arméniens, apostoliques surtout, ont beaucoup fait pour développer la région depuis Alep jusqu'à Akaba, ce que les arabes chrétiens n'ont pas fait.

Très tôt, un courant de pèlerins constitués de médecins, pharmaciens, architectes, artisans, restaurateurs, s'est installé sur les rives syrienne d'Alexandrette, d'Alep, de Hama, Homs, L'Attaquié, Damas, jusqu'à Akaba à l'extrémité sud de la Jordanie au bord de la Mer Rouge. Les arméniens de ces régions dont la présence remonte à ces pèlerinages, complètement arabisés n'en sont pas moins fortement attachés à leurs racines arméniennes orthodoxes. Des familles de Jordanie sont les héritières de ces pèlerinages.

Quelques exemples

La notion de pèlerinage est très importante dans la culture et la tradition arméniennes.

Madame Nora Arissian, de Damas, docteur ès-lettres en sciences historiques, cite dans un ouvrage le passage concernant le commerce et les divers aspects de la science (médecine, etc) qui ont contribué au développement du pays.

Les parents de Sayat Nova, d'origine alépine, sont partis en Géorgie pour prier sur la tombe de Sainte Chouchane, fille de Vartan Mamikonian, qui a évangélisé la Géorgie. Et au lieu de repartir sur Alep, ils se sont installés à Tiflis.

Les pèlerinages ont servi à développer la dimension sociale qui a favorisé le mariage entre arméniens de divers horizons enrichissant la nation, la dimension religieuse par l'édification de 3000 églises, ainsi que les intérêts économiques avec la pratique des lettres de change très tôt utilisée par les arméniens.

De nombreux arméniens ont émigrés du Vaspouragan vers la Persarménie, et de là vers la Cappadoce, comme les Gulbenkian.

Notre Église ne se résume pas à la Divine Liturgie. Les prêtres, malgré la misère dans laquelle ils vivaient en Arménie occidentale, sans aucun moyen, ont éduqué toute notre nation, ouvrant des écoles, allant de maison en maison. Ce sont eux et pas les évêques ou archevêques, qui ont fait de notre peuple un peuple instruit : Aux côtés de Vartan Mamikonian, il y avait le Père Ghévonc, qui n'était pas évêque.